

Textes : Jérémie 33,14-16 – Psaume 24 (25) – 1 Thessaloniciens 3,12-4,2 – Luc 21,25-36

C'est un Evangile digne des plus grands blockbusters, ces films catastrophes à grand renfort d'effets spéciaux et d'argent. Jésus ferait-il son cinéma ?

En tout cas, nous savons que, malgré les catastrophes et les angoisses, au long de ces films, la fin est belle parce qu'émergent des ruines et des destructions, ... des figures généreuses et l'espoir. Cet Evangile n'a donc pas vocation d'alimenter ou d'entretenir nos angoisses et nos peurs, mais Jésus veut justement attirer notre attention sur ceux qui gardent foi et sont moteurs d'espérances. De fait face aux catastrophes, il serait tentant de fuir dans un chacun pour soi, ou de se cacher en pensant être épargné. Jésus nous invite à nous tenir debout, à être solidaires et actifs.

C'est un vocabulaire de résurrection que Jésus utilise : « redressez-vous », « tenez-vous debout ! » Dans les moments obscurs et les bouleversements de l'histoire, il s'agit de « ne pas être abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance », comme l'écrivait St Paul aux Thessaloniciens (1 Th 4)

Ce qui frappe dans ces propos de Jésus ce n'est pas d'abord ses allusions à des catastrophes, mais à leurs retentissements mondiaux ou universels : « Le filet s'abattra sur tous les habitants de la terre » Tous les hommes habitent ensemble, malgré des frontières ou des murs, la même terre comme une unique maison. L'illusion serait grande de ne penser qu'à soi, de croire qu'on peut se sauver tout seul, en s'y prenant bien ou en observant les commandements de Jésus, en se mettant à part. Par contre, le Christ compte sur ses disciples pour avoir un témoignage dans ce genre de situations. Lorsque tous s'affolent, garder le sans froid. Lorsque le chacun-pour-soi l'emporte face aux risques, agir dans un esprit de solidarité et de partage. Lorsque beaucoup feront la morale ou diront qu'ils avaient bien prévenus, continuer à annoncer l'Evangile et l'espérance.

La différence ne serait pas entre ceux qui seraient damnés et ceux qui seraient sauvés, mais entre ceux qui ont peur et se désespèrent (d'une part), et ceux qui gardent foi et agissent avec charité (d'autre part).

Nous ouvrons aujourd'hui, le temps de l'Avent, de l'venture avec Dieu et de l'avenir pour tous les hommes.

Nous avons allumé la première bougie de la couronne de l'Avent. La couronne est en forme de cercle. Elle symbolise le temps qui revient de manière cyclique et régulière, la circulation de la Terre autour du Soleil et de la Lune autour de la Terre,... le parcours des aiguilles de l'horloge. Mais les 4 bougies, allumées une à une, au long des 4 semaines, dessinent un chemin. Elles sont les bougies du temps qui fait avancer vers un rendez-vous, sur un chemin qui est comme une ligne à suivre, pas à pas, bougies après bougies.

On ne va jamais en arrière, malgré la tentation de l'indétroïsme » (comme y met en garde le Pape François), on ne revient jamais au point de départ. Même s'il fait froid ou mauvais, on ne peut remonter dans le sein de sa mère, aurait pu dire Jésus à Nicodème. Mais si nous avons de la mémoire, nous nous rendrons peut-être compte de ce qui progresse dans nos vies. Le Fils de Dieu est venu une fois, un jour d'il y a 2000 ans parmi les hommes. Mais Noël revient chaque année, pour chaque génération. Nous fêterons Noël comme il a dit de célébrer la messe « en mémoire de lui ». Et ainsi, de Noëls en Noëls, nous pourrions mesurer notre parcours, notre progression vers Dieu qui vient à nous. Nous le mesurerons comme on mesure les enfants sur le montant d'une porte, années après années.

Qu'i n'avance pas recule. La foi s'use de ne pas l'exercer ou la faire servir. Si bien que la jour où ça va mal, comme pour les services de secours et d'urgence, on découvre que la foi nous manque, qu'elle est comme rouillée et inopérante : « Tenez-vous sur vos gardes » dit Jésus, comme n dirait « soyez toujours prêts »

Pour prendre le train –ceux qui le pratiquent le savent – il ne suffit pas que les trains circulent, ni qu'il y ait une gare où ils s'arrêtent pour qu'on y monte. Il faut aussi être à l'heure, ou mieux, attendre quelque temps pour être sûr d'être à l'heure. C'est le sens du temps de l'Avent, et on est prêt à attendre, s'il ya quelque chose à attendre. Jésus vient et « circulent »... il donne rendez-vous à la « gare de Noël »... et nous embarquerons si nous sommes sur le quai de l'Avent.

Certes, l'époque est à l'incertitude. Mais sans doute est-ce une raison supplémentaire pour attendre, sinon l'inattendu, en tout cas ce qui reste incertain mais désirable.